

L'analyse de l'alternance codique n'est pas de tout repos car il est souvent difficile de distinguer entre les alternances et les emprunts non-assimilés (...). En général, les mots en isolation sont toujours considérés comme des emprunts.

1. Il existe trois types d'alternance codique :

- **Alternance intraphrastique** : s'effectuent à l'intérieur d'un même énoncé, d'une même phrase. **Exemple** : Une différence que de notre temps they like to be entertained à la place de entertain themselves.

- **Alternance interphrastique** : passages d'une langue à l'autre à la frontière de la phrase ou de l'énoncé. **Exemple** : OK...Ben...Une fois à l'école j'étais assis sur une chaise pis ça a brisé. And everybody laughed so I was totally embarrassed.

- **Alternance extraphrastique** : insertion dans la phrase d'expressions idiomatiques, de formes figées, d'interjections, pouvant être insérées à n'importe quel point de la phrase. **Exemple** : Vraiment, I guess (=j'imagine), il y avait des complications...

L'alternance codique peut être donc appréhendée comme stratégie de bilingue. Ainsi, selon Gumperz, la pratique de l'alternance codique dans une conversation est une stratégie de communication à travers laquelle le locuteur vise une signification particulière et non pas un simple mélange linguistique aléatoire et arbitraire. C'est-à-dire que ces alternances peuvent avoir des fonctions de nature aussi bien linguistiques qu'extralinguistiques (c'est-à-dire psychologiques ou sociales).

Gumperz (1989 : 73-84) établit une liste de fonctions suite à son approche des pratiques langagière des locuteurs alternant espagnol/anglais, hindi /anglais, slovène/allemand.

Les fonctions dégagées sont :

a-Citations : l'alternance codique apparait comme citation ou comme discours rapporté qui se dit dans une langue différente de la langue du départ. « il a dit « I'am very happy to meet you ».

b- Désignation d'un interlocuteur : sert à adresser le message ou attirer l'attention d'un interlocuteur parmi plusieurs interlocuteurs présents. Saha « ala3mer » ça va ?.

c- Réitération : consiste à répéter un même message dans deux langues différentes afin de clarifier ce qui a été déjà dit et à insister sur une certaine information. Bezzaf « c'est trop ! »

d- Personnalisation versus objectivation : l'alternance codique marque ici la différence d'implication du locuteur par rapport à son message utilisé ici pour exprimer la personnalisation et l'objectivation du message. Ainsi, lorsque les locuteurs changent de langue pour se distancer du contenu du message ou y affirmer une certaine autorité. « We Hna » (et nous) on a appris à être poli, respecté, respectueux « Hna âandna » (nous nous avons) le client c'est roi, c'est vraiment le choucho « taâna » (notre choucho) le client.

2. Emprunts et calques

Pour Dubois (1973 : 188), « *il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues, c'est-à-dire d'une manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parlars différents* ».

Ainsi, par exemple, le français s'est forgé une grande partie de son lexique de médecine, de philosophie et de technologie à partir des racines grecques. Selon le Larousse de Linguistique, le vocabulaire politique s'est développé, au milieu du XVIIIe siècle, à partir de l'anglais, dans les milieux anglophones ; de même, une partie du lexique anglais des sports s'est introduite en France à la fin du XIXe siècle par les milieux aristocratiques. Dans le domaine économique et commercial, on importe souvent d'un pays étranger le mot avec la chose. L'emprunt peut connaître divers degrés d'intégration par une langue :

Intégration morphologique : Si la structure morphosyntaxique a été modifiée lors du passage du mot de la langue source vers la langue cible, on considère que ce dernier est intégré morphologiquement, adapté aux règles grammaticales de la langue d'accueil : Recyclage qui donne رسكالة.

Intégration phonétique : Adaptation au phonétisme de la langue d'accueil, par exemple en remplaçant quelques sons de la langue A par des sons plus proches dans la langue B :

Costume qui donne كوستيم/ة

Chauffeur qui donne شيفور

Valise qui donne فليزا/ة

Intégration sémantique :

- Le sens du mot de la langue A est préservé dans la langue B :

كيف كيف qui donne kif kif

L'emprunt peut être :

- Interne : Emprunt fait dans la même langue d'un domaine à l'autre (menu a été emprunté par l'informatique a la restauration), ou par passage d'une langue scientifique à la langue commune (complexe passe de la psychanalyse à la langue générale).

- Externe ou extension de sens : Modification du sens d'un mot qui, par suite de divers emplois, acquiert une plus grande polysémie. Ainsi, bureau qui désignait une étoffe (de bure), puis l'étoffe qui recouvrait un meuble, puis ce meuble, puis la pièce ou était ce meuble, puis le service ou l'administration qui est dans cette pièce.

On parle de **calque** lorsque l'on donne un nouveau contenu à une forme qui existe déjà dans la langue, en raison de l'influence d'une autre langue. Les calques peuvent être sémantiques ou morphologiques.

Calque sémantique :

Anglais mouse n. « périphérique d'ordinateur » qui donne en français souris ; en arabe فأرة

Français réaliser, « rendre réel, effectif », a pris aussi celui de « comprendre » (Il a **réalisé** la situation) par calque de l'anglais to realize

Calque morphologique :

Anglais sky-scraper n. qui donne en français gratte-ciel.